

ETC...

Le chemin des pieds-nus. — KER FRANK-HOUX. *Ex libris Ariste.* — Mr Ker Frank-Houx est monté tout au haut de sa tour pour entendre chanter le coucou en la compagnie aussi choisie que silencieuse de ses grands amis aux or atténués, aux polychromes mosaïques, aux dos ronds solidement bandés, c'est de là qu'il regarde le monde, sœur Anne ne vois-tu rien venir. Je vois une femme nue qui se promène dans les bois avec les loups avec la nuit avec l'aurore elle a froid, elle a peur et elle prêche aux loups la bonne parole, or celui que j'aimerais tournera le dos à la route dit-elle et elle dit encore beaucoup d'autres choses désagréables qu'une femme n'a pas coutume de dire aux loups dans la forêt, c'est pourquoi sans doute ils ont grand envie de la battre et peut-être même de la manger au clair de lune et la voici qui pénètre plus avant dans la forêt, elle va, elle va, longtemps longtemps sans lassitude sans crainte et c'est maintenant qu'elle rencontre un faune et qu'elle le culbute et qu'elle prend sa course vers le vivant sabbat des hommes, loin des ruines glacées, sous le clair soleil, au grand jour. Je vous salue La Fontaine, Ronsard, Montaigne, Légende Dorée, Princesse de Clèves, Rabelais, Molière, Brantôme, Heptaméron, Machiavel, Légende des Siècles, Platon, Sainte Bible et je prie Mr Ker-Frank-Houx de me rappeler à votre bon souvenir lui qui s'enferme souvent avec vous, moi j'ai le diable au corps et je suis toujours dehors

Essai sur le lyrisme. — L'initiation à la joie — Sensations. — CARLOS LARRONDE. *Edit. de l'Affranchi.* Trois brochures. La première est un petit précis d'histoire littéraire qui conduira sans doute son auteur à faire d'ici quelques années une étude sérieuse et ample de la grande période littéraire dans laquelle nous entrons. La deuxième est une composition française de fin d'année que l'auteur reniera bientôt s'il a foi en la troisième. Cette dernière, *Sensations*, est faite en effet d'une quarantaine de petits poèmes où l'auteur s'est efforcé de rester presque seul devant le monde, il a repoussé aussi loin que possible les pédagogues et les souffleurs et il s'est essayé à copier bêtement, car la poésie c'est bête comme disait Picasso de la peinture. J'adore la photographie, même et surtout stéréoscopique. Et puis après, un petit grain de génie sur la queue et le poème s'envole. Ceux ci sont encore à peu près parlerre mais nous avons le temps. Surtout la moustiquaire, les pédagogues et les philosophes font des piqûres qui défigurent.

L'appartement des jeunes filles. — ROGER ALLARD. *Camille Bloch. édit.* — Petit traité où les jeunes gens pourront apprendre poétiquement à se servir de leurs mains et de leur langues mais pas pour parler. La poésie est partout même sous les jupons des jeunes filles et l'auteur a vraiment bien employé ses vacances. Tout de même au XVIII^e il y avait autre chose, ce qui ne veut pas dire qu'ici il n'y ait vraiment rien. Il y a aussi paraît-il des gravures de Laboureur, je n'en dirai rien parce que les exemplaires réservés au service de presse sont sans gravure : on n'a pas voulu distraire M. M. les critiques.

Sous le masque de Molière. — xx *Figuière édit.* — Un coup de théâtre : Louis XIV est Molière et Molière est Jean-Baptiste Poquelin tapissier-décorateur-cabotin et la preuve qu'il n'est pas Molière c'est qu'il était tapissier. Toutefois le Misanthrope n'a rien de changé. Nous l'avons en dormant, Madame, échappé belle.

Le Jardin sans soleil -- LOUIS BOUMAL. *Editions des Cahiers.* — Ce sont des poèmes émouvants sans doute pour celle à qui ils sont dédiés, mais ils n'apportent rien aux hommes. Dura lex sed lex.